

Jeudi, à 20h45 - National Geographic

Documentaire : "Dans l'ombre des francs-maçons".

Bâtisseurs de mystère

Une plongée inédite dans les coulisses d'une organisation qui protège ses secrets.

Minuit, dans une ville quelque part dans le monde. A l'intérieur d'un temple bleu et blanc, des francs-maçons du ^{XXI}^e siècle, en costume d'un autre âge et barbe blanche, rejouent une scène biblique légendaire : celle d'Hiram-Abif, l'architecte du Temple du roi Salomon à Jérusalem. Les yeux bandés, un postulant maître maçon s'avance vers l'autel. Il est pris à partie par un homme en costume d'ouvrier. « *Donne-moi le mot secret d'un maître maçon ou je prendrai ta vie !* », menace-t-il. « *En ma vie, jamais tu n'auras mon intégrité* », répond le postulant. « *Alors, meurs !* », crie l'ouvrier, en faisant mine de l'égorger avec une règle en bois. L'homme aux yeux bandés s'effondre.

C'est une première à la télévision. Soucieux de redorer leur image ternie par des siècles de rumeurs, de soupçons et de scandales, des francs-maçons ont accepté qu'une caméra filme certains de leurs rites secrets. Personne, à ce jour, n'avait pu y assister, sans avoir lui-même été initié. Ce qui rend ce documentaire de Gary Lang exceptionnel.

Des loges maçonniques britanniques, américaines et canadiennes ont ouvert leurs portes à l'équipe de journalistes. Les membres de l'organisation, qui traditionnellement cachent leur appartenance, témoignent à visage découvert. « *Notre action consiste à œuvrer ensemble pour le bien de l'humanité, en apportant notamment notre aide aux œuvres caritatives* », explique



Détail du plafond du temple de la Grande Loge d'Angleterre, représentant l'œil « qui voit tout ».

John Hamill, directeur de la communication de la Grande Loge d'Angleterre.

Les francs-maçons n'ont pas toujours été aussi loquaces. Ce documentaire s'inscrit dans leur politique très récente de transparence, destinée à mettre un terme aux accusations de complots et de conspirations. Depuis sa naissance, au ^{XVII}^e siècle, l'organisation, qui se présente comme une association philosophique et philanthropique, a souvent été accusée de n'être en fait qu'un vaste réseau, servant l'intérêt de ses membres. De nombreux francs-maçons ont d'ailleurs occupé des postes de pouvoir : Franklin Roosevelt, Winston Churchill et le roi Edouard VIII d'Angleterre... Aujourd'hui encore, on retrouve des symboles et des signes maçonniques dans

la cérémonie d'investiture des présidents américains. Des détails plus que troublants... Plus grave, la franc-maçonnerie a été accusée d'être impliquée dans trois affaires criminelles non élucidées : l'histoire de Jack l'Eventreur en 1888, l'assassinat présumé du pape Jean-Paul I^{er} en 1978 et l'improbable suicide, en 1982, du banquier italien Roberto Calvi, membre de la loge maçonnique clandestine P2.

Entre deux explications de symboles et de rites, ce documentaire revient sur ces affaires. Et, avec des interventions de spécialistes de la franc-maçonnerie, il prend parti en faveur de l'organisation. « *La plus grande surprise serait peut-être de découvrir que la franc-maçonnerie n'est rien d'autre qu'une fraternité, une société de bonnes âmes philanthropiques* », nous suggère-t-on. Les spéculations sur sa véritable nature ne seraient donc que des rumeurs, nées des pratiques secrètes de l'organisation. Mais comment en être certain ? « *Si un franc-maçon était proche du cœur du pouvoir, il ne le dirait jamais, il l'a juré* », souligne un journaliste, expert de la question.

Le mystère reste donc entier. Du pain bénit pour les auteurs comme Dan Brown, qui a mis l'organisation au cœur de l'intrigue de son cinquième roman, « la Clé de Salomon ». « *La surprise, s'amuse John Hamill, c'est que nous sommes les héros de son livre, pas les méchants !* »

■ Chiara Penzo

Samedi, à 20h50 - Histoire

Documentaire : "Mao, le dernier empereur".

La folie du pouvoir

De la Longue Marche à la Révolution culturelle en passant par le Grand Bond en avant.



Mao, qui dirigea la Chine de 1949 à 1976, se situa dans la lignée des souverains chinois autoritaires et brutaux.

Considéré par les siens, selon les époques, comme un génie infailible ou un dictateur cruel et sans pitié, Mao, qui avait peu lu Marx et Lénine, n'a fait que reprendre la tradition chinoise de souverains solitaires, autoritaires et brutaux. Son épopée commença en 1934 par la Longue Marche : lors de cette traversée de la Chine du sud au nord, en passant par le sud-ouest, pour échapper à l'armée nationaliste de Tchang Kaï-chek – soit 12 000 kilomètres à travers les cols montagneux et les contrées sauvages –, quelque 90 000 hommes périrent. « *Si nous gagnons, vous aurez deux vrais repas par jour* », dit-il aux paysans qui le soutiennent.

En octobre 1949, il prend le pouvoir et applique son plan : la terre retourne aux paysans, un mil-

lion et demi de propriétaires sont exécutés, l'industrie est modernisée, les intellectuels, internés. Puis, en 1958, c'est le Grand Bond en avant et l'implantation de hauts-fourneaux produisant un acier inutilisable. La famine s'installe. L'aventurier Mao se justifie : « *Je fais une expérience.* » Menacé par la hiérarchie du Parti, il mobilise les masses animées par ses gardes rouges qui le considèrent comme un dieu. Huit ans plus tard, le Grand Timonier lance la « Grande Révolution culturelle prolétarienne », armé d'un petit livre fameux, qui tua 46 000 intellectuels de plus. « *Cent fois mieux*, se vantera-t-il, que tous les empereurs. » Après sa mort, sa femme, Jiang Qing, sera mise en prison et se suicidera. Comme une impératrice !

■ Dominique Tarride